

« Tu connais Nouveau ? Qui est celui-là ? »

Yves Stalloni



Nous présentons nos excuses aux lecteurs pour ce tutoiement familier. L’apostrophe n’est en fait que l’exacte retranscription d’une demande de Paul Verlaine à Ernest Delahaye dans une lettre d’avril 1875¹. La question, toutefois, pourrait être posée aux habitants du Var qui, la plupart du temps, ignorent le nom, l’existence et l’œuvre d’un de leurs compatriotes qui compte en littérature, natif de Pourrières, Germain Nouveau, poète de son état.

Généralement méconnu par le grand public, Nouveau fut pourtant loué par ses pairs et amis de beuverie, Jean Richepin, Charles Cros, et surtout les deux « poètes maudits » auxquels il fut très lié, Verlaine et Rimbaud. Il fut aussi célébré par ses héritiers, Apollinaire, André Breton, « le pape du surréalisme », Aragon qui déclarait « Non un épigone de Rimbaud, son égal »², le Toulonnais Léon Vérane³ et le très contemporain Jacques Lovichi qui lui a consacré dix ans de sa vie et un beau livre auquel nous renvoyons⁴.

1 - Reproduite dans l’édition des *Œuvres complètes Lautréamont-Nouveau*, dans la Bibliothèque de la Pléiade, sous la direction de Pierre-Olivier Walzer, 1970, p. 822.

2 - *Les Lettres françaises*, 7 octobre 1948.

3 - De Vérane, on lira la biographie romancée de Nouveau, *Humilis, poète errant*, Grasset, 1929.

4 - *Germain Nouveau précurseur du surréalisme*, Autres temps, 2005, préface de Jean-Max Tixier.

Germain Nouveau naquit donc le 31 juillet 1851 à Pourrières, au pied de la Sainte-Victoire, où il passa une partie de son enfance, revint régulièrement et se retira, vers la fin de sa vie, pour y mener une vie de clochard mystique et y mourir le 4 avril 1920, jour de Pâques, à 11 heures du matin. Entre ces deux dates, il mena une existence de bohème, d'errant, de parasite parfois. Pour gagner quelques sous, il accepta de se faire un moment employé au ministère de l'Instruction publique, puis professeur de dessin, nommé successivement dans un collège catholique de Beyrouth, à Bourgoin, à Remiremont ou Falaise ainsi qu'à Londres. Cet état laïque et bourgeois aurait pu lui apporter respect et considération, mais il fut contrarié par des dérapages provoqués par les appels de la foi. Nouveau qui, adolescent, fut placé au séminaire Saint-Stanislas d'Aix-en-Provence, fut en effet l'objet de sincères et profondes crises religieuses : il visite avec ferveur à Amettes la maison de saint Benoît Labre auquel il rêve de s'identifier, il entreprend, à pied, plusieurs pèlerinages, il tente de se faire admettre dans un couvent espagnol et, dans ses derniers jours, pratique le jeûne et s'administre la discipline.



Montagne Sainte-Victoire. Paul Cézanne

L'autre divinité, plus profane, auquel il voue un culte fidèle, est la muse, qu'il honore de ses abondantes productions dont il refuse, à une exception près, la publication. Imaginons-le avec le groupe du « Chat noir » ou de celui des « Vivants » ou des « Vilains bonshommes », mélangé à « ces faiseurs de vers, ces vauriens, ces marouffles, ces fainéants barbus, mal peignés »⁵ qui hantent les cafés et griffonnent des rimes. Reconnaissons sa silhouette peinte par Carjat et décrite par

5 - Verlaine, « Monsieur Prudhomme », in *Poèmes saturniens*.

Richepin : « De petite taille et le buste un peu long [...] ; des yeux d'Oriental ; les lèvres minces et la barbe courte frisant en deux pointes. » « Le plus petit des bipèdes » ajoutera Verlaine, jaloux de voir ce Provençal sans grâce le supplanter auprès du jeune Rimbaud, au point de l'accompagner à Londres, et de l'aider à rédiger les *Illuminations*.

Et sa propre poésie pendant ce temps ? Peu soucieux de « bâtir une œuvre », Nouveau papillonne, produit, avec une virtuosité étonnante, des petits poèmes et des pastiches qu'il signe de divers pseudonymes avant de retenir, plus tard, celui d'*Humilis*, qui lui paraît le mieux convenir à ses vœux ascétiques. On sent, au début, les influences de Hugo, de Verlaine, de Coppée ; mais très vite, la voix se fait originale, neuve, un peu discordante, mais grave aussi, comme dans ce qui aurait pu être un beau recueil, et qui se fût appelé *La Doctrine de l'Amour*. Cet amour à majuscule, est celui de Dieu, car « Sans la beauté de Dieu, le cœur de l'homme est sombre. » L'ouvrage ne sera jamais édité. Pas plus que cet autre, *Les Valentines*, composé de madrigaux d'octosyllabes où, aux louanges d'Agapé, succède la célébration d'Éros :

Le corps svelte et libre d'allure,
Sans rien de fané ni de las,
Et cependant ta chevelure
Est plus blanche que les lilas.

Mais Humilis, qui faillit être prêtre, n'est pas fait pour l'amour charnel. Les désordres de sa vie, sa versatilité, ses amitiés bruyantes, son dénuement éloignent la jeune Valentine dont nous savons seulement qu'elle était Normande.

L'enfant de Pourrières, lui, retombe dans son délire mystique qui le conduit à Bicêtre où il est interné en 1891 :

Que je sois fou, qu'on se le dise,
Je trouve ça tout naturel...

Il lui reste, à sa sortie, à chercher refuge en Provence, où il a la douleur de voir mourir sa sœur Laurence, mariée à un notaire de Rousset. On le retrouve à Marseille, à Aix, puis dans son « village battu des grands vents » où, devenu mendiant céleste, il cherche l'apaisement. Au passant distrait, ignorant de son œuvre, nous suggérons ce vers prémonitoire tiré d'une ballade de jeunesse : « Qui n'a pitié du gueux Germain Nouveau ! ».

Ce poète varois au destin étrange est mort il y a tout juste 100 ans, le 4 avril 1920.